

ARRÊT SUR IMAGE.

24H
DANS LA

VIE DE
QUÉBEC
ET DE
LÉVIS

PHOTO LE SOLEIL, CAROLINE GRÉGOIRE

 facebook/
lesoleildequebec

 @cyblesoleil

ARRÊT SUR IMAGE

On va avoir un été. De quoi aura-t-il l'air?

Après un printemps ralenti, voire quasi-annulé par la pandémie, voilà que Québec et Lévis s'animent de plus en plus chaque jour. Et quelle meilleure façon de le mesurer qu'en allant en prendre le pouls pendant 24 heures à la rencontre de citoyens et citoyennes, d'organismes, de familles, de travailleuses et travailleurs.

Le Soleil l'a fait du 12 juin 6h du matin au 13 juin 6h du matin.

Un beau gros «polaroid» d'une journée dans la vie de ces deux villes.

Un arrêt sur image construit par 17 journalistes et cinq photographes qui ont sillonné les rues, les commerces, les parcs à la recherche de la vie qui bat.

Vrai qu'elle bat parfois un peu moins vite. La pandémie a laissé des traces, des inquiétudes. Mais des nouvelles habitudes aussi. Un nouveau regard sur nos propres villes qui deviendront, par la force des choses, une place où se déroulera cet été pratiquement sans voyage.

Voilà d'ailleurs notre proposition aujourd'hui : un voyage au cœur de Québec et de Lévis. Une grande accolade (à deux mètres!) avec le terrain pour nos journalistes et photographes, pour qui l'aventure a été individuelle, mais le résultat, collectif.

Certains de nos lecteurs assidus se souviendront que *Le Soleil* avait fait le même exercice en 2003. Plus, la nuit seulement, en 2013. Mais jamais un 24h en temps de pandémie.

Une journée en textes et en photos que nous vous présentons avec fierté aujourd'hui. Merci à la formidable équipe du *Soleil* et à toutes les personnes rencontrées qui ont partagé un bout de leur journée avec nous.

Bon voyage et bon été. Un été malgré tout!

Valérie Gaudreau
Rédactrice en chef



PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

6:15

ÉPICERIE PROVISIONS

Dès l'aube, l'épicerie-boucherie Provisions est l'un des premiers commerces à s'animer sur l'avenue Cartier. Chaque été, depuis plus de 30 ans, Vincent Drouin, «saint Vincent» plaisante-t-il, installe les étals extérieurs où se côtoient fleurs, fruits et légumes frais. Une opération qui peut durer jusqu'à deux heures au plus fort de la saison.

Le copropriétaire du commerce est tout aussi coloré que sa marchandise. Il fait partie du paysage à l'image de l'épicerie fondée par son grand-père en 1949.

Au rythme des livraisons règne une ambiance enjouée et de complicité dans les échanges.

«Je suis heureux de livrer du lait ici», lance Gilles, faussement exaspéré par un commentaire sur sa monture de lunettes qui ressemble à celle du D^r Horacio Arruda. Tout juste avant, le proprio badinait avec un autre livreur sur les qualités de gardien de... Carey Price. De quoi faire oublier la COVID-19.

La clientèle n'échappe pas à son sens de l'humour et sa bonhomie. «Un client est venu acheter du filet mignon à 6h10. Il m'a dit qu'il les trouvait petits. Je lui ai répondu qu'ils seraient plus gros s'il revenait à 11h», relate-t-il, sourire taquin, voulant lui signifier qu'il était un peu tôt pour ce type de demande. Il raconte aussi l'histoire de cet autre client endormi dans son véhicule en attendant qu'il ouvre boutique. Vraiment, l'endroit est populaire à toute heure.

Une ambiance familiale y règne toujours. Son cousin Bruno est copropriétaire, sa





6:15

7:18



PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

filles travaille à la caisse et son frère fait des livraisons le samedi. Comme à l'époque, l'épicier prend les commandes au téléphone et fait «crédit».

Faute de relève, ça sera la dernière génération à la tête de l'épicerie. Mais la retraite n'a pas encore sonné pour M. Drouin. À 53 ans, il lui reste encore bien des matins de bonheur à partager. **JEAN-FRANÇOIS NÉRON**

7:18

PARC DE LA PLAGE-JACQUES-CARTIER

La barrière de l'entrée qui mène à la plage ouvre seulement à 8h. On laisse donc l'auto près des lignes à haute tension pour se taper une petite marche de santé, le long de la voie ferrée où sont immobilisés des wagons du Canadien National. Au bout de la randonnée, il est où le bonheur? Il est là, devant nous. Une demi-lune qui monte dans un ciel d'azur, une vue imprenable sur le fleuve et les rives boisées de Saint-Nicolas, des goélands qui sommeillent à marée basse, des arbres majestueux, le chant du merle d'Amérique qui célèbre les premières heures du jour, le parfum des lilas. Seul le bruit sourd des automobiles sur les ponts et les autoroutes, plus à l'est, vient rappeler que la ville n'est pas

PHOTO LE SOLEIL, VALÉRIE MARCOUX

loin. Les marcheurs et joggeurs du matin ont compris depuis longtemps que rien ne battait ce site enchanteur, si cher à la défunte mairesse Boucher.

À vue de nez, les femmes forment la très grande majorité des promeneurs. Casquette noire vissée sur la tête, Sophie Bélanger est l'une de ces amoureuses de la nature qui aiment venir respirer l'air du Saint-Laurent au petit matin.

Actuellement en télétravail au gouvernement, elle vient régulièrement marcher d'un bon pas, parfois des ponts jusqu'à la marina de Cap-Rouge. Originnaire de Kamouraska, elle retrouve ici ce fleuve qui a bercé sa jeunesse. «C'est tellement beau. Le matin c'est tranquille, mais l'après-midi, il y a pas mal plus de monde.» **NORMAND PROVENCHER**

7:45

ESCALIER DU CAP-BLANC

En haut de l'escalier du Cap-Blanc, Joseph Gagné reprend son souffle. Derrière lui, le feuillage luxuriant des arbres cache presque totalement le fleuve Saint-Laurent. C'est pourquoi Joseph préfère cet escalier en hiver : «La vue est encore plus belle», partage-t-il. Quand il reçoit de la visite de l'extérieur de la ville, il aime lui faire emprunter cet escalier. Plus souvent qu'autrement, la visite est

impressionnée de cet exploit physique qui fait partie de la grande marche que Joseph fait régulièrement.

Comme pour donner raison à Joseph, deux coureuses se dirigent vers l'escalier. «On est plus proche de la nature qu'à Montréal. Il y a combien de marches?» demande la première jeune femme. «400», lui répond l'autre. «Tabar...!» s'exclame la première alors qu'elles entament leur descente.

Les 398 marches de cet escalier n'impressionnent plus Joane Allard. «Passé 65 ans, il faut être active pour rester en forme», lance la dame qui a participé deux fois au Défi escaliers de Québec alors qu'elle était déjà dans la soixantaine. Joane profite d'ailleurs de ses entraînements dans la nature et dans la ville pour s'adonner à la photographie. Sur son téléphone, elle montre son dernier sujet : la *Vénus* de Dali. Joane a organisé son trajet pour aller photographier cette nouvelle sculpture installée devant le Château Frontenac pendant le confinement. «Il faut vraiment être photographe pour ne pas aimer se faire prendre en photo», dit-elle avant d'accepter d'être photographiée de dos alors qu'elle redescend l'escalier du Cap-Blanc.

VALÉRIE MARCOUX

8:12

ÉDIFICE G

C'est l'heure où les files d'attente devraient s'étirer sur

plusieurs dizaines de mètres devant le Tim Hortons de l'édifice G sur la colline Parlementaire. S'y mêleraient employés de l'État, touristes en route vers l'Observatoire du 31^e étage, employés venus de La Capitale ou clients du gym d'en face.

Avant même l'ouverture à 7h, il y aurait eu «deux Métrobus» dans le large corridor qui traverse le «G» d'est en ouest. Mais ce matin, Nadine et Manon tuent le temps derrière le comptoir de café où les clients se distillent au compte-goutte. Elles sont de retour depuis la réouverture, il y a quelques jours, mais il faudra des mois avant de retrouver le rythme d'avant. On est ici au royaume du télétravail. Des 3000 à 3500 employés habituels, à peine 150 ou 200 ont continué à venir depuis le début de la crise. Des corridors déserts, le grand stationnement en dessous aussi, parfois un ou deux employés sur un étage entier.

Les trois ministres qui y ont leur bureau et leur garde rapprochée sont les seuls à porter le masque dans les passages publics. Plus pour le message et l'image que pour la sécurité. La distanciation ne pose pas de problème dans un désert.

Les tables viennent d'être remises en place au pied de la grande façade vitrée donnant sur la rue Jacques-Parizeau. Encore interdites aux (rares) clients ce vendredi là, mais on se prépare pour la grande libération des restos du lundi suivant. **FRANÇOIS BOURQUE**

8:44



PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

9:36



PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

8:17

CHANTIER AVENUE MAGUIRE

Depuis une heure et quart, 24 ouvriers sont à pied-d'oeuvre sur le chantier de l'avenue commerciale de Sillery, qui accueillera en juin 2021 une quarantaine de condos locatifs et des commerces au rez-de-chaussée. Une grue se détache dans le ciel. Au fond d'un immense trou, les travailleurs s'attaquent à installer coffrages et armatures en vue de la construction de deux niveaux

de stationnements intérieurs de 120 cases. Mario Leclerc, agent de prévention à la CNESST, est ici tous les jours pour voir à la sécurité des ouvriers et s'assurer que toutes les mesures sanitaires sont prises pour empêcher la transmission d'un certain virus. La COVID a mis le chantier en arrêt pendant plusieurs semaines, mais tout roule à fond depuis.

«La seule chose qui peut faire fermer le chantier, c'est les orages électriques», explique M. Leclerc. La firme Ogisco a installé ses bureaux dans l'ancien local du Subway. Partout, sur les murs, des affiches rappellent les consignes sanitaires.

Mario Leclerc veille au grain. Après une promenade autour du chantier, le journaliste et le photographe doivent aller

inscrire leur nom et leur numéro de téléphone sur un relevé. «Comme ça, s'il y a une éclosion sur le chantier, on est capable de rejoindre tout le monde», explique M. Leclerc. **NORMAND PROVENCHER**

8:44

AÉROPORT JEAN-LESAGE

L'activité reprend lentement à l'aéroport Jean-Lesage — YQB pour les intimes —, avec les vols d'entraînement des hélicoptères ou des petits avions monomoteurs des écoles de pilotage. Martin, Pierre et Daniel, fiers



PHOTO LE SOLEIL, PASCAL RATTHE



PHOTO LE SOLEIL, PASCAL RATTHE

membres du groupe YQB Aviation, sont sur place pour prendre en photo les quelques oiseaux de fer qui décollent et qui atterrissent.

Les *planespotters* de YQB Aviation (et d'autres passionnés) aiment bien se retrouver pour photographier les avions, armés de leur appareil photo et de leur scanner d'ondes radiophoniques.

Le confinement a grandement ralenti les sorties des trois *planespotters* interrogés. Martin ne se rappelle plus de la dernière fois qu'il est venu. Daniel raconte que lorsque le Boeing 737-800 de WestJet aux couleurs de Mickey Mouse est venu, des files de voitures étaient stationnées le long de la route de l'Aéroport. Le passage des Snowbirds au début mai avait suscité beaucoup d'intérêt, selon Pierre.

Mis à part les hélicoptères et les petits avions qui font des posés-décollés, un Dash-8 de la compagnie Air Inuit est passé juste au-dessus du groupe. Au loin, on voit les avions du

Service aérien gouvernemental. Et ceux d'Air Transat qui reprendront du service à Québec le 31 octobre prochain. En avril, YQB a connu une baisse de 82 % de ses mouvements d'aéronefs par rapport à 2019, selon NAV Canada.

Le terminal de l'aéroport est toujours aussi désert que lorsque le collègue Normand Provencher y est allé, il y a quelques semaines. Une poignée de voyageurs — qu'on peut compter sur une seule main — s'enregistraient aux comptoirs des transporteurs aériens.

PAUL-ROBERT RAYMOND

9:26

ASSEMBLÉE NATIONALE

En complet, bien coiffé, l'homme est assis et promène ses mains sur le long bureau



PHOTO FOURNIE PAR LE PARTI QUÉBÉCOIS

9:36

LIBRAIRIE DU QUARTIER

Derrière son comptoir protégé par une paroi de plexiglas, Maud Lemieux accueille ses premiers clients de la journée. La jeune libraire, détentrice d'une maîtrise en littérature, est heureuse de partager ses coups de cœur. La longue fermeture de l'établissement lui a permis de se plonger dans une foule de bouquins. Ce qui n'a pas été nécessairement le cas de tout le monde. Beaucoup de clients lui ont confié avoir été incapables de lire pendant le confinement, par manque de concentration. «Maintenant, je sens que les gens ont plus de temps pour se déposer. Ils ont davantage l'esprit à la lecture. Ils se sentent moins stressés. Je sens une certaine lenteur. Les gens courent moins à gauche et à droite.» Parmi les titres qui ont la cote, notre libraire pointe le dernier Joël Dicker, *L'énigme de la chambre 622*, *Le pays des autres* de Leïla Slimani, et *Jenny Sauro*, de Marc Séguin. En littérature jeunesse 0-3 ans, *C'est moi qui décide!*, d'Élise Gravel, est un gros vendeur. Yan, le photographe papa du *Soleil*, opine du bonnet. L'engouement pour le jardinage et le retour à la terre a aussi son effet dans les ventes. À l'inverse, avec la fermeture des frontières et les avions cloués au sol, le rayon des livres voyages est déserté. Après un printemps plutôt chagrin, Maud entrevoit l'été avec optimisme. Elle salue la transformation de l'avenue Cartier en rue piétonne, les fins de semaine. «Les gens ont le goût d'acheter local et d'encourager les commerces de proximité.»

NORMAND PROVENCHER

10:05

MARCHÉ DE SAINTE-FOY

Le ciel s'obscurcit au-dessus des tentes de fortune du marché public de Sainte-Foy. Un vent se lève et sème le doute. La veille, la pluie a fait fuir les clients. Ça n'arrivera plus. Le marché déménage dans quelques semaines à la porte d'à côté, dans un joli bâtiment de verre et de bois. Les fraises de l'Île et de Saint-Nicolas sont là depuis quelques jours. «Quand les fraises arrivent, ce n'est plus la chose même chose», décrit Roger Allen, propriétaire du Charcutier du marché, dont la voie forte et les éclats de rire résonnent au marché depuis 1997. Produits locaux et saucisses maison fabriquées à l'usine de Beauport. Un petit vendredi matin. Au marché, c'est surtout les samedis que ça se passe. Ou le midi quand des travailleurs se donnent le mot ou en fin de journée. Petit vendredi matin, mais grand printemps. La pandémie a bien servi les affaires. Les gens ont eu plus de temps, plus d'argent, ont jardiné davantage et fait du BBQ. Une recette gagnante pour un marché public.

On entend derrière le grincement métallique des machines et le bruit des compresseurs. Le plateau de Sainte-Foy est en effervescence. Nouvelles tours à condos, réfection de la route de l'Église, centre de glace ouvert. Sans parler du tramway qui passera à porte. La promesse de nouveaux clients. «On est chanceux d'avoir notre place d'affaires ici», croit M. Allen. De l'autre côté de la rue, des ouvriers déroulent de la peinture bleue au fond du bassin du Parc Roland Beaudin. La promesse d'un été.

FRANÇOIS BOURGUE



11:00

PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET



11:05

PHOTO LE SOLEIL, PASCAL RATTHÉ



12:00

11:00

FABRIQUE DE MASQUE DANS LIMOILOU

Le grand-papa a demandé à Nathalie Dionne, couturière, si elle avait des masques avec de petites fenêtres devant la bouche, pour son petit-fils qui est sourd et pour ses intervenantes, pour qu'ils puissent communiquer en lisant sur les lèvres.

Le masque normal, pour beaucoup de sourds, c'est l'isolement. Un double silence.

Quand je suis passée à l'atelier Culottées, sur la 1^{re} avenue, Nathalie m'a montré son «prototype», son «masque sourire», il était au travers des dizaines de rouleaux de tissu de coton qu'elle utilise pour fabriquer des masques, elle en a faits plus de 500 depuis mars, pour amortir le choc d'une année sans robe de bal à ajuster.

Juin, c'était son gros mois.

Elle a commencé à faire des masques pour les amis et la famille, le mot s'est passé, elle a eu des commandes à gauche et à droite, tellement qu'elle ne fait à peu près plus que ça, tellement que ça lui permettra de passer au travers. Elle a installé des «stations de masque» dans son atelier, dont cette table de bois où elle s'assoit pour passer, patiemment, les élastiques.

Elle faisait ça quand je suis passée.

À la radio antique juchée en haut d'un mur, Justin Trudeau annonçait que l'armée allait rester dans les CHLSD jusqu'à la mi-juin.

Nathalie, elle, fabriquera des masques tant qu'il faudra, comme dans l'annonce du gouvernement à la télévision, elle pense bien pouvoir produire son nouveau masque bientôt pour ceux qui n'entendent pas.

Et pour se voir sourire.
MYLÈNE MOISAN

11:05

COLLÈGE DE LÉVIS

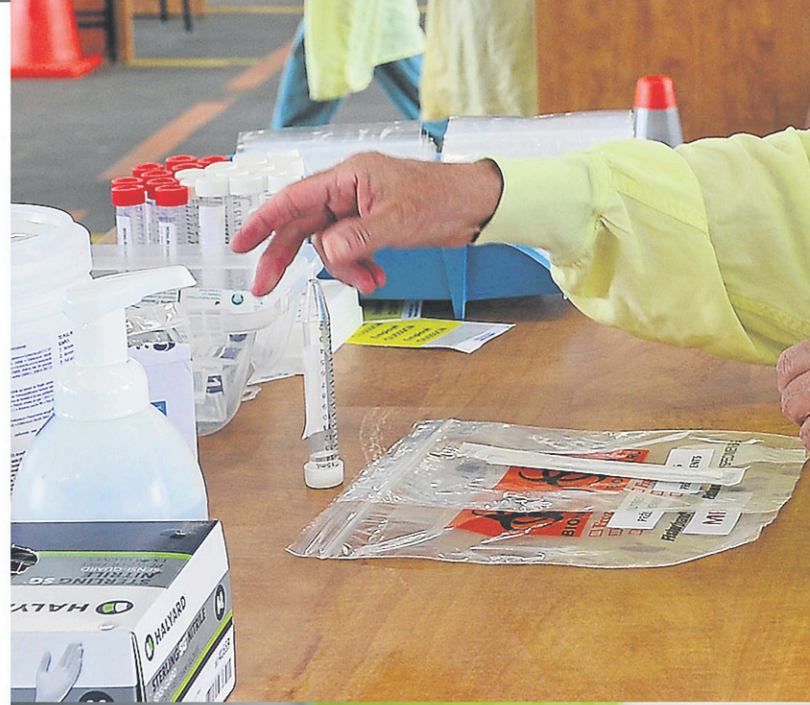
Le ciel se fait acier dans le Vieux-Lévis. Les feuilles des grands arbres des terrains du Collège de Lévis bruissent furieusement. Mais il en faudrait beaucoup plus pour effrayer la Légion bleue. Après des mois à s'entraîner en solo ou avec leur *coach* via une plateforme de visioconférence, 225 jeunes athlètes viennent tout juste de se réapproprier les terrains gazonnés. Antoine Dubois, hockeyeur qui finit son deuxième secondaire, cache un sourire derrière son masque aux couleurs du CDL. «C'est tellement le *fun* de voir tout le monde et ça me fait bouger», commente l'adolescent, le souffle court. Il retourne vite courir avec ses coéquipiers. Le responsable des sports Frédéric Bernier arpente les terrains, un vaporisateur de désinfectant accroché à son sac à dos. Sur les lignes de côté, les jeunes ont laissé leurs gourdes d'eau au sol à bonne distance les unes des autres. Parfait. «*Let's go*, on lâche pas, on est à la moitié, vous êtes capables!» s'époumone l'entraîneur Olivier Légaré, lui aussi le bas du visage couvert par un masque en tissu. La Légion bleue n'était pas obligée par la santé publique d'imposer des masques à ses sportifs; c'est une

norme de sécurité interne qu'on a voulu se donner, explique Frédéric Bernier. À visage découvert ou pas, les jeunes ont une seule idée en tête; être au sommet de leur forme quand les compétitions reprendront. «On était en première place, insiste Antoine. Et pas mal toutes les équipes des Commandeurs du Collège étaient dans les cinq premières positions!» ISABELLE MATHIEU

11:45

BIBLIOTHÈQUE DE CHARLESBOURG

Sous un ciel incertain, une petite file se forme à l'entrée principale de la bibliothèque Paul-Aimé-Paiement dans Charlesbourg. Les abonnés viennent chercher les livres préalablement réservés en ligne ou par téléphone tout en retournant leurs dernières lectures qui seront mises en confinement 72 heures avant de passer aux mains du prochain lecteur. Patrick Deschênes est habitué à ce système de prêt. Il réserve souvent des livres avant leur sortie et attend que la bibliothèque le contacte pour venir les chercher. Maintenant, tous les prêts fonctionnent de cette manière à cause de la COVID, remarque le professeur qui est venu chercher le dernier livre de Guillaume Musso, *La vie est un roman*. Ce matin, il a d'ailleurs corrigé une critique littéraire d'un de ses élèves qui avait aussi choisi un livre de Musso, *Sauve-moi*. Patrick doit d'ailleurs retourner au Centre Odilon-Gauthier, ayant utilisé la pause du midi pour traverser la rue et passer à la bibliothèque.



13:20



En télétravail, Karine Salvail profite également de sa pause du dîner pour retourner les livres qu'elle a empruntés pour sa fille qui aura quatre ans la semaine prochaine. Pour l'instant, c'est maman qui lit alors

que la petite apprend par cœur l'histoire qu'elle récite ensuite en parcourant le livre. Cette semaine, sa fille a particulièrement aimé *Deux amis pour la vie* de Tommy Doyle et Lucie Papineau.



PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

13:33

PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

12:00

CLINIQUE DE DÉPISTAGE DE LA COVID, PLACE FLEUR DE LYS

«Regarde ma baguette magique...»

La dame habillée avec sa jaquette jaune, visière et masques au visage, s'est avancée devant la jeune fille qui la fixait du regard, assise sur les genoux de papa. Au volant de sa camionnette rouge, il est venu faire tester sa petite pour la COVID, où il faut enfoncer une tige dans le nez.

La dame a enfilé sa baguette magique, la fillette a figé.

Une larme a coulé.

La clinique de dépistage de la COVID installée dans l'ancien garage près de l'ancien Sears

de place Fleur-de-Lys est d'un calme inhabituel en ce vendredi midi. L'équipe mobile se prépare à aller tester dans une résidence en après-midi, elle va où en on a besoin, pratique dans les CHSLD.

Je me suis vêtue de l'attirail pour pouvoir circuler dans ce que les gens appellent toujours le «garage», un grand espace où peuvent entrer cinq voitures à la fois, chacune par une grande porte. D'abord quelques minutes où un employé doit remplir un formulaire, puis le conducteur avance son véhicule où attend la «testeuse».

Deux véhicules sont passés quand j'y étais.

Les filles jasaient en attendant, c'était le dernier jour de Nathalie, elle est arrivée par jecontribue, était en sans solde au cégep. Il y a aussi Danielle qui est concierge, et cette autre femme qui était guide pour des voyages organisés. «La crise m'a fait perdre un emploi et m'en a donné un autre...»

Et de nouvelles amies, assurément. **MYLÈNE MOISAN**

13:20

RESSOURCE ESPACE FAMILLES, SAINTE-FOY

La journée est un peu folle à la distribution d'aide alimentaire de l'organisme Ressource Espace Familles, à Sainte-Foy. Il faut débarrasser des montagnes de caisses. Trier les aliments. Remplir des dizaines de boîtes individuelles. Pas grave. Gilles Laflamme et ses collègues

bénévoles ont l'habitude. Depuis le début de la crise du coronavirus, les besoins ont explosé. Le nombre d'utilisateurs a été multiplié par cinq ou six. «On fournit de la nourriture à plus de 300 personnes chaque semaine, explique Gilles Laflamme. Avant, on voyait beaucoup d'assistés sociaux. Maintenant, on croise des étudiants, des immigrants, des personnes âgées, des gens qui travaillaient au noir et qui n'ont pas droit à la PCU (présentation canadienne d'urgence).» Le nombre de livraisons pour les gens âgés ou malades a aussi grimpé en flèche. Il a fallu recourir à l'aide de plusieurs entreprises de la construction, qui ont fourni des véhicules.» Juste à côté, Christian Osario et Ivonne Sandoval attendent leur tour pour la distribution. Arrivé de la Colombie le 17 février, le couple avait choisi la ville de Québec pour s'intégrer plus facilement à la société francophone. La crise a un peu chamboulé leurs projets. Les cours de francisation ont été remis à plus tard. En attendant, ils rattrapent le temps perdu en suivant des méthodes d'apprentissage sur internet. «Nous avons été conquis par la gentillesse des Québécois, explique Ivonne Sandoval. Le coronavirus, c'est un moment difficile. Mais la crise renforce les liens de solidarité. En traversant l'épreuve avec les gens d'ici, nous avons déjà l'impression d'être Québécois.» **JEAN-SIMON GAGNÉ**

13:33

CHÂTEAU FRONTENAC

Dans les corridors du Château Frontenac, que nous arpentons

pour aller voir quelques-uns des plus beaux points de vue sur la ville et le fleuve, une preuve de présence humaine : un cabaret laissé à la porte d'une chambre avec des assiettes vides. Au cours de la visite de plus d'une heure, c'est le seul signe d'occupation que nous ayons vu.

Il y avait bien ces deux personnes aperçues dans le majestueux hall d'entrée qui rencontraient la responsable des événements pour un projet éventuel, et quelques membres du personnel, mais très peu de traces de clients à l'intérieur des murs de l'hôtel-château plus que centenaire.

Pourtant, l'établissement n'a jamais fermé durant la crise, nous signale Maxime Aubin, directeur adjoint au marketing et communication, qui nous accompagne. En l'absence de touristes internationaux, l'hôtel Fairmont met les bouchées doubles pour proposer des offres alléchantes aux résidents du Québec.

Dans l'aile Pratte, inaugurée en 1993 pour les 100 ans du Château, la piscine de style Art déco est vide. La salle d'entraînement est fermée, tout comme le spa — qui doit rouvrir bientôt pour proposer certains soins.

Dans le salon rose, pièce circulaire avec vue sur la terrasse Dufferin, des fleurs fanées trônent au-dessus du foyer, comme si le temps y était suspendu.

Alors que les restaurants étaient fermés lors de notre passage, le service de repas aux chambres était néanmoins offert. Le bistro Le Sam allait rouvrir quelques jours plus tard — le mercredi 17 juin.

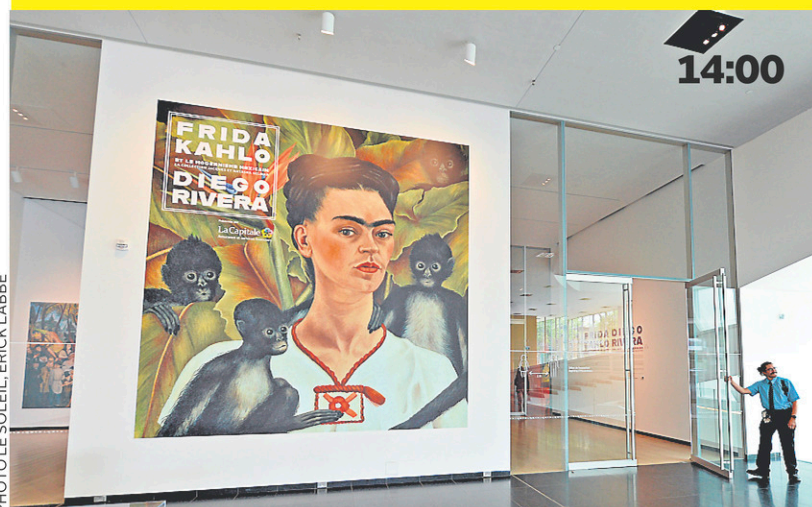
À la porte d'entrée principale, on rappelait aimablement que seuls les clients du Château peuvent y pénétrer — fort contraste avec un hall d'ordinaire bondé de curieux. **RAPHAËLLE PLANTE**



PHOTO LE SOLEIL, PASCAL RATTHÉ

Quand midi sonne, les regards sont attirés vers les deux clochers de l'église Saint-Charles-Borromée. Là-haut, le ciel s'est finalement dégagé et ne menace plus ceux qui attendent encore à l'extérieur. **VALÉRIE MARCOUX**

PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ



13:42

GARE DE SAINTE-FOY

Pas un chat dans la salle d'attente. Le seul train de la journée, pour Montréal et Ottawa, part à 15h25. À la télé, RDI donne l'antenne aux députés qui débattent du projet de loi 61, à la suite de l'ajournement des travaux à l'Assemblée nationale. Seule l'agente de gare Maryse Dumas tient le fort. «Ça bouge plus à la gare du Palais», lance la dame. Par la fenêtre, on constate que le lourd trafic de fin de journée a repris sur le pont Pierre-Laporte. La suspension des déplacements en autocar a amené une nouvelle clientèle pour les compagnies ferroviaires. «Je vois beaucoup de monde qui prend le train pour la première fois. Ça commence à reprendre pas mal.» Une trentaine de voyageurs ont acheté des billets pour le seul départ de la journée. Depuis Québec, le convoi s'arrêtera à Charny, Drummondville, Saint-Hyacinthe, Saint-Lambert, Montréal, Dorval, en route pour la capitale fédérale. La «run de lait» quoi. En ces temps de pandémie, certains sont prêts à mettre le prix quand ils ne peuvent se déplacer en autobus. «J'ai vu un monsieur, un travailleur saisonnier, débarquer ici pour prendre le train jusqu'à Montréal. Il arrivait de Rivière-du-Loup en taxi.» Coût du trajet : 400 \$.

NORMAND PROVENCHER

14:00

MNBAQ

Pendant que nous étions confinés dans la capitale, une star planétaire l'était également. Comme

nous, Frida Kahlo s'est tenue tranquille, derrière les portes closes du Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ). Flamboyante et emblématique, elle se prépare à recevoir de nouveau ses admirateurs.

Nous voilà au pavillon Pierre Lassonde, la seule aile qui rouvrira pour l'instant au grand public, le 29 juin. Pendant une heure et des poussières, nous l'aurons (presque!) à nous tout seuls. Un tête-à-tête avec Frida. Oui, le privilège est immense... À quelques degrés près, c'est aussi l'expérience que l'équipe du MNBAQ souhaite offrir à ses visiteurs : du calme, de l'espace, une intimité avec les œuvres. Ici, les directives de distanciation physique ont leurs avantages.

Il y a quelque chose de touchant à voir l'agent de sécurité Olivier Lacombe nous convier dans l'exposition vedette, qui aurait dû nous quitter en mai. À cause du confinement, Frida restera avec nous jusqu'en septembre. Une indéniable chance pour nous.

Frida Kahlo n'a pas été vraiment seule pendant que la COVID-19 nous plaçait tous en isolement. Son amour, Diego Rivera, et les autres artistes mexicains réunis dans l'exposition étaient à ses côtés, tout comme le personnel du MNBAQ, qui a veillé au grain pour assurer la sécurité des œuvres. Mais la figure de proue, c'est elle.

C'est elle qu'on voit partout dans la boutique-souvenir, dont les employées s'affairent à réinventer l'espace et les façons de faire. C'est pour elle que le téléphone sonne très souvent à la billetterie, récemment ouverte.

La visite sera certes différente, avec ce parcours à suivre et les nouvelles normes sanitaires. Ils sont nombreux au MNBAQ à préparer la réouverture, astiquant les immenses fenêtres du pavillon Lassonde ou s'efforçant de rendre ludique la nouvelle signalisation.

PHOTO LE SOLEIL, FRANÇOIS BOURGUE



PHOTO LE SOLEIL, PASCAL RATTHÉ



Affairé à apposer une flèche sur le sol d'une salle d'exposition, le technicien en muséologie Pierre-Luc Brouillette invite à saisir l'avantage qu'offre la distanciation au musée et à faire contre mauvaise fortune bon cœur. Et lui-même donnerait gros pour visiter le Louvre sous la règle des deux mètres!

GENEVIÈVE BOUCHARD

14:20

HLM SAINT-PIE X

Le vent soulève de la poussière sous un soleil du sud. Des papiers volent à travers des cours bric-à-brac où s'entassent vélos, jouets d'enfants et mobiliers de parterre fatigués.

Un téléphone portable posé sur un banc du parc souffle une musique chaude. Une douzaine de garçons et jeunes adultes tournent en désordre autour du panier de basket, en espadrilles, en gougounes ou à vélo. Pas de règle, de structure de jeu ou de but autre que le plaisir d'être ensemble et de faire valser le ballon. À ma question, cette réponse : «Pas eu besoin d'écouter *The Last Dance* sur Netflix pour aimer le basket». (série sur Michael Jordan). Les Appartements Saint-Pie X, à Limoilou, ont été le premier HLM construit à Québec à la fin des années 60.

Des ados flânent à côté du basket, des enfants sont à la glissoire, une dame pousse sa marchette dans l'allée près de l'aire de jeu. On parle. On rit. On joue. Jordan, 26 ans, inscrit au cours aux adultes; William, 17 ans, secondaire IV en pause de l'école; Pacifique, 16 ans, en

formation à un métier spécialisé, Gabriel, 15 ans, assidu à ses cours en ligne et qui voudrait faire médecine pour «être riche, aider les gens et donner à des œuvres caritatives».

«Une grande famille multicolore», décrit-il. «Une grosse maison avec plein de chambres», suggère un autre. «Tout le monde s'aime.» Une société distincte avec ses 20 pays d'origine et 40 % de résidents de moins de 18 ans dans une ville blanche et vieillissante. FRANÇOIS BOURQUE

15:00

PETIT CHAMPLAIN

Sur le banc qui longe le théâtre Petit Champlain, une dame s'assoit pour déguster sa crème glacée. Dans le quartier presque désert, le souffle du vent fait virevolter la poussière. À côté d'elle, une porte rouge accumule les toiles d'araignées. On ne l'a pas ouverte depuis un moment. Les quelques passants qui défilent n'ont aucune idée qu'en réalité, cette porte a des propriétés magiques. C'est par ce portail mystique que Kim Shin passe de son bureau à la ville de Québec dans la série coréenne *Goblin : The Lonely and Great God*.

Méconnue au Québec, cette série amène normalement des centaines de touristes chaque année dans le Vieux-Québec pour se prendre en photo devant la porte rouge. «En deux mois, j'ai vu six personnes se prendre en photo devant, alors qu'à l'habitude c'est six à la seconde», dit Jean-François Renaud, propriétaire de la boutique Oclan juste en face. Depuis le début de la pandémie, la porte rouge a perdu sa popularité. À moins que... «Cette porte est dans une émission coréenne», explique

Étienne qui fait visiter le quartier à sa mère et sa sœur, de passage en ville. S'il ne regarde pas *Goblin*, c'est une anecdote qu'il aime raconter à ceux qui viennent le visiter dans la capitale. Peut-être que la porte rouge ne restera pas anonyme si longtemps que ça au final.

LÉA MARTIN

15:02

L'ANSE BENSON À SAINT-ROMUALD

Les bras pleins de bois de grève, les pieds chaussés de bottillons noirs, Moïra, 6 ans, travaille fort pour bâtir une petite cabane, juste assez grande pour elle, à l'anse Benson, un joli bout de bord de fleuve à Saint-Romuald. L'endroit est vert, apaisant. Le sable rouge crisse sous les pieds. Devant nous, le pont de Québec s'offre, comme un cadeau monumental. Un couple de canards placides se laisse baloter par les vagues fortes. «Il doit tellement y avoir des beaux couchers de soleil ici», soumet le photographe du *Soleil*, Pascal Rathé, le regard vers l'ouest.

La mère de Moïra, Karine Lequy — «c'est d'origine belge» — a grandi près d'ici et habite toujours le quartier.

Ses enfants n'ont presque jamais utilisé l'aire de jeux colorée, installée plus près du chemin du Fleuve. Ils ont tout ce qu'il faut pour jouer près de l'eau, avec les cailloux, les verres polis et les plumes de goéland. Le gouvernement du Québec et la Ville de Lévis ont de grands projets pour la Pointe-Benson,

juste à côté de l'anse, qui sera transformée en parc-promenade d'ici deux ans, au coût de 9 millions \$. Vrai que pour l'instant, le quai asphalté, voisin d'une usine de filtration d'eau, a un air tristounet. Lors de notre passage, le vent déchainé et le fleuve agité, d'une couleur vert-de-gris, avaient chassé les habituels pêcheurs. Quelques rares automobilistes sont stationnés et restent à l'abri du vent pour observer le spectacle de la houle. ISABELLE MATHIEU

15:33

MAGASIN LATULIPPE

Aucune file à l'extérieur. Heureusement, parce que des rafales de 60 km/h laissent présager des averses subites. Contraste avec le ciel bleu à l'aéroport Jean-Lesage en début de journée.

Après la giclée de gel hydroalcoolique, recommandée par l'agent de sécurité à l'entrée, on ne peut pas manquer l'original — qui n'a pas de nom! — masqué, avec le panneau rappelant de garder la longueur d'un semblable entre les clients et les employés.

Ce qui a frappé, c'est le nombre de clients venant rapporter des articles achetés en ligne. «Pendant le confinement, on ne prenait pas les retours en magasin. Uniquement par la poste», explique Martin Tardif, directeur du magasin. «Beaucoup de clients ont attendu la réouverture avant de venir retourner leurs achats.»

Ceux qui viennent magasiner recherchent surtout des articles pour la pêche, le plein air, le camping. «Tout ce qui touche le tourisme local, parce qu'on ne peut pas sortir du Québec», ajoute M. Tardif. Tout ce qui est retourné ou essayé est mis en quarantaine dans la salle de formation des employés recyclés en salle de quarantaine.

Quant à l'achalandage, il est plus tranquille le vendredi en milieu d'après-midi, mais plus intense après l'heure du souper.

Latulippe a connu une explosion de ses ventes en ligne dès le début du confinement. «La plupart des employés ont été rappelés pour aider à l'expédition des commandes», a affirmé François Latulippe, pdg de Latulippe, avant la visite du *Soleil*. «Depuis le 4 mai, on voit bien que les gens avaient besoin de magasiner.» PAUL-ROBERT RAYMOND



15:00

PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

16:00**TRAVERSE
QUÉBEC-
LÉVIS**

C'est mon traversier. Mon temps d'arrêt entre deux rives, dans mes pensées ou avec le balado du moment. J'arpente ses ponts métalliques matin et soir en semaine. Je l'ai déserté depuis la mi-mars. Et je ne suis pas la seule. Au début de l'heure de pointe du vendredi soir, le Alphonse-Desjardins est presque désert, au départ de Lévis. Une demi-douzaine de voitures sont sagement alignées sur le pont inférieur. Leurs occupants restent à bord, comme les consignes de sécurité sanitaires l'exigent. Une poignée de cyclistes regardent le paysage, debout près de leur monture. Solange Bouchard et Alain Martel arriveront bientôt à la maison, dans Limoilou, après avoir fait la grande boucle par le pont de Québec et la Rive-Sud. Un 45 kilomètres bien sonné, à affronter le grand vent. La Société des traversiers du Québec confirme que l'achalandage est coupé de moitié par rapport à ce qu'il est habituellement en juin. Pas d'étudiant du secondaire, très peu de fonctionnaires, encore massivement en télétravail. Et les touristes? Il y a en a quelques-uns, mais ils viennent de beaucoup moins loin, constatent les matelots chargés de les accueillir. Une pause à la place des Canotiers, tout près, encore aride et presque déserte malgré le soleil éclatant. La remise en fonction des jeux d'eau devrait ramener des familles. Au retour, à 16h40, les piétons sont plus nombreux sur le Lomer-Gouin, tentant de se tenir à distance les uns des autres. Ils jettent un regard un peu distrait sur le paysage familier, toujours magnifique.

ISABELLE MATHIEU

16:10**DANS UN TAXI**

La lumière plongeante donne aux façades des immeubles de place d'Youville une couleur orangée. Mais derrière le volant de son taxi, Samir n'a pas envie de faire de la poésie. Depuis qu'il a repris le boulot, après deux mois de confinement, le chauffeur ne reconnaît plus toujours sa ville. «Sur les grandes artères,

la circulation se situe à 60 % de son niveau habituel, évalue-t-il. Pour l'activité, c'est pire. Le taxi repose sur trois piliers : les hôtels, les restaurants et les bars. Pour l'instant, le trio est réduit à zéro ou presque. Les touristes ont disparu. Et beaucoup de fonctionnaires travaillent à distance.» Le taxi roule en direction ouest. Devant l'Assemblée nationale, le chauffeur regarde avec étonnement une petite manifestation du groupe «Appel de la liberté», opposé aux mesures de confinement. Comme tout le monde, il a perdu l'habitude des attroupements. Au plus fort de l'épidémie, le monde du taxi s'était placé en hibernation. Sur les 300 voitures de Taxis Coop, il en restait une cinquantaine sur la route.

Encore aujourd'hui, tous les taxis ne sont pas de retour. Samir a pourtant jugé qu'il fallait redémarrer. «Le risque d'attraper le virus existe toujours, sauf que la vie doit continuer, continue-t-il. Les choses vont s'améliorer. La plupart des clients sont compréhensifs. Par exemple, l'argent comptant est presque disparu, ce qui limite les manipulations. Je mentirais si je disais que tous les chauffeurs désinfectent leur voiture au complet après chaque client. Par contre, s'ils embarquent une personne malade ou qu'ils ont un doute, je suis sûr qu'ils le font tous.»

Est-ce que cela suffira? Nous allons bientôt le savoir.

JEAN-SIMON GAGNÉ

16:15**AU COEUR
DES TRAVAUX
PUBLICS**

Raymond Cyr reçoit un premier appel peu de temps après avoir installé son écouteur sans fil et s'être assis devant l'ordinateur. Il manque de la signalisation sur la rue Saint-Paul dans le Vieux-Port où un mur de briques est partiellement effondré. Quelques minutes plus tard, on l'avise que des matériaux de construction s'échappent d'un conteneur à cause des forts vents.

M. Cyr est sentinelle au service des travaux publics. Il veille sur la ville le soir, la nuit et le week-end. «Des fois, c'est tranquille et d'autres fois, tout arrive en même temps», explique le travailleur basé dans les bâtiments municipaux de la rue



16:57

PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE



16:00

PHOTO LE SOLEIL, PASCAL RATTHE



Marie-de-l'Incarnation. Il reçoit les demandes d'intervention du 911 et du 311.

Quand survient un bris ou tout autre problème, il doit trouver les solutions, notamment en dénichant les bonnes ressources matérielles et humaines.

En plus de répartir les appels, il se rend souvent sur place pour valider les informations. «J'ai reçu un appel en février de l'an passé pour un bris d'aqueduc. Une fois sur place, je réalise qu'un citoyen vidait son spa dans le puisard. Comme il était gelé, ça refoulait, raconte-t-il, d'un air découragé. Il a fallu faire venir un épandeur pour le sel et une bouilloire pour dégeler le puisard.»

S'il traite surtout des appels en lien avec l'aqueduc et l'égout, la nature le confronte à toute sorte de situations, même inusitées. «Je me souviens de la fois où deux orignaux étaient en cavale dans la ville. L'un deux s'était empalé sur une clôture en tentant de la traverser. On a pris une excavatrice pour le dégager.»

D'autres fois, il doit s'avouer vaincu et attendre le retour à la normale. «J'étais sur Dalhousie pendant un épisode de débordement du fleuve. Un monsieur s'est arrêté pour me dire de faire quelque chose. Je lui ai répondu que c'était possible s'il me trouvait un fleuve vide pour y pomper l'eau en trop», rigole-t-il. **JEAN-FRANÇOIS NÉRON**

16:57

LA TERRASSE D'UNE TÉLÉ-TRAVAILLEUSE

En temps normal, Josée Tremblay serait sur une des nombreuses

terrasses du centre-ville de Québec, entourée de ses collègues. En raison de la pandémie, c'est plutôt sur son grand patio, un verre de vin rosé à la main, que je la retrouve, en plein cœur de Beauport. Et ses amies? Devant elle, sur son écran. «Depuis la mi-mars, on module toutes notre horaire pendant la semaine pour que, le vendredi, on finisse plus tôt», m'explique Josée. Les classiques 5 à 7 se sont donc transformés en 4 à tard pour le groupe d'amies qui travaillent ensemble depuis dix ans. «Je m'ennuie d'elles. Au bureau, on se voit pendant les pauses, au dîner. Plus maintenant. Donc le zoom, le vendredi, c'est devenu notre rituel». Une tradition nécessaire pour garder le moral des troupes, même si la technicienne graphiste à la TÉLUQ admet que la coupure avec le travail est moins franche. «Le plaisir du vendredi de descendre les escaliers et de quitter le bureau n'est plus là. C'est moins satisfaisant.»

Avec son bureau au deuxième étage de sa maison de banlieue, les escaliers qui mènent vers sa cuisine sont moins excitants à descendre. Josée souligne qu'elle doit aussi faire attention à ce qu'elle dit lors de ses rencontres virtuelles entre amies. Avec deux adolescentes à proximité, maman doit se censurer! «On sait comment ça se passe un 5 à 7 entre filles avec un petit verre de vin!» laisse-t-elle entendre en riant. **LÉA HARVEY**

17:00

GRANDE ALLÉE

Mi-juin, la Grande Allée aurait revêtu ses plus beaux habits

pour déjà accueillir les résidents et les touristes de la Capitale-Nationale. Terrasses bondées à l'heure du 5 à 7. Mais cette année, Québec a reçu une visite inattendue et désagréable, la COVID-19 qui a chamboulé les plans de tous et en ce vendredi 12 juin, la Grande Allée se sent bien seule à cause de cette foute pandémie.

Personne dans la rue ou presque. Malgré tout une bonne nouvelle est arrivée il y a quelques jours et plusieurs propriétaires de restaurants s'affairent à préparer leurs terrasses et leurs salles pour accueillir à nouveau des clients à partir du lundi 15 juin.

Le copropriétaire de l'Atelier et d'Ophélie et président d'Action promotion Grande Allée, Jonathan Ollat, a le sourire jusqu'aux oreilles à l'arrivée du *Soleil*. «On a déjà 60 réservations pour lundi», nous lance-t-il. «On est prêt», poursuit-il.

Mais à quoi va ressembler un souper ou un 5à7 sur la Grande Allée cet été? À un parcours avec des flèches, des cédez le passage et des cercles où mettre vos pieds pour respecter les deux mètres. Un parcours qui rappelle un peu celui de la sécurité routière lorsqu'on était enfant.

Sans oublier non plus des serveurs qui porteront un masque ou une visière. Se laver les mains avant de passer à table sera obligatoire avant d'entrer dans un restaurant. Pour les fêtards un peu plus tardifs, au moment d'écrire ces lignes, la Santé publique du Québec n'avait toujours pas donné l'autorisation d'ouvrir les bars et les discothèques. Mais les propriétaires des restaurants rencontrés sur Grande Allée sont unanimes. «Les gens ont hâte de venir au restaurant». Il y aura bel et bien un été sur Grande Allée. **CÉLINE FABRIÈS**



PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ



PHOTO LE SOLEIL, CAROLINE GRÉGOIRE



PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

18:30

TUTTO GELATO, RUE SAINT-JEAN

Les nuages gris se mettent à recouvrir la rue Saint-Jean. Le ciel mi-figue mi-raisin n'augure rien de beau pour le reste de la soirée. Zut! Ce n'est peut-être

pas le meilleur moment pour une crème glacée. Sauf pour les irréductibles.

«Ici, c'est presque aussi bon qu'en Italie», déclare Boézio qui a contré le temps couvert pour aller se chercher un délice à la pistache au Tutto Gelato.

«Je dirais que la clientèle est quand même là et la plupart d'entre eux me disent : vous faites ma journée», affirme Pascal Dubois, propriétaire de la boutique. «Les pourboires sont exceptionnels», ajoute-t-il.

Si son établissement ne fonctionne pas à plein régime, ses employés, eux, arborent un sourire plus qu'invitant malgré ce vendredi d'été peu achalandé. Il est difficile de ne pas se laisser tenter par les couleurs vives et l'odeur sucrée de ces crèmes glacées onctueuses. Bon allez! Juste une petite coupe : café et straciatella (crème fraîche, lait entier et copeaux de chocolat, en gros, la meilleure chose au monde). Pour la première crème glacée de l'été, on peut dire qu'elle met la barre haute! **LÉA MARTIN**



19:14

BRASSERIE ARTISANALE GRIENDEL

À cinq jours de sa réouverture, la salle à manger du Griendel sur Saint-Vallier paraît plutôt bordélique. Tables entassées, chaises empilées, boîtes de carton qui jonchent le sol.

Une station pour les commandes à emporter a été installée dans la porte d'entrée. Depuis trois mois, les gens viennent commander leur tartare préféré et un cruchon de leur bière en fût de prédilection. Mais d'*la job* avant la réouverture (et après), ce n'est pas ça qui manque. Reste à repenser la configuration de la salle à

manger, coller des flèches au sol, installer des stations de «Purell», etc. Dorénavant, la microbrasserie accueillera 45 clients au lieu de 120. Contrairement à leurs collègues du Kraken Cru et du Nina Pizza Napolitaine, les quatre copropriétaires ont décidé de rouvrir leur commerce, malgré des mesures sanitaires «strictes».

Fébriles? Impatients? Oui... mais surtout inquiets!

«On a peur que ce soit plus compliqué à gérer que l'on pense et que les clients soient déçus. Les gens viennent ici pour bien boire, bien manger et avoir du plaisir entre amis dans un lieu chaleureux, ça va tout ensemble. Mais à partir du moment où le lieu chaleureux manque... ça, c'est l'inconnu et ça fait un peu peur», admet le copropriétaire Martin Parrot. À partir du nouveau modèle repensé (à peine viable) de la



PHOTO LE SOLEIL, CAROLINE GRÉGOIRE

salle à manger, ce dernier calcule que ses ventes ressembleront... «à un lundi de février!» La clientèle sera-t-elle au rendez-vous? Seul le temps nous le dira... MYRIAM BOULIANNE

19:20

PARC VICTORIA

Il vente à écorner les bœufs au parc Victoria. Le ciel bleu est parsemé de gros nuages noirs. Malgré la météo qui ne laisse présager rien de bon, le parc est rempli de gens qui sont venus profiter de l'été (malgré tout). Pique-niques, *slackline*, spikeball, soccer et rassemblements entre amis sont les activités privilégiées.

Non loin du *skate park*, un groupe se prépare «un repas de roi». Grâce à la nouvelle réglementation de la Ville de Québec, Anthony, Félix, Charlie et leurs amis concoctent, sur leur petit barbecue artisanal, directement au sol, des brochettes d'agneau, des côtes de bœuf, du homard et quelques légumes. Bien entendu, ce grand festin est accompagné de grands crus!

Pendant que Félix fait (trop) cuire les côtes de bœuf, Charlie s'assure que les amis aient de quoi à boire. Anthony est le seul qui reste debout, à bonne distance du groupe. «Je dois vraiment respecter les deux mètres, explique-t-il, c'est comme ça quand on est marié à une docteure!» Le jeune homme explique que sa femme travaille dans le département de gériatrie d'un hôpital de Québec. Pour être certain de ne pas la contaminer, elle, et ses patients, il doit

donc ne pas s'exposer. Malgré la distance, il est heureux de partager ce moment entre amis. C'était un pari risqué, mais les garçons ont eu raison. Le vent et les nuages sombres ont disparu. Il fait bon vivre, ce soir, au parc Victoria. LÉA HARVEY

20:00

L'ANTI BAR & SPECTACLES

Taktika aurait dû se produire au Saguenay le 12 mars dernier. Annulé, il va sans dire. Exactement trois mois plus tard, les deux rappers de la Rive-Sud sont montés sur la scène de L'Anti. Pas grand monde pour les entendre *live*: une poignée de techniciens, de photographes...

et une journaliste. Tous masqués. Mais de l'autre côté de l'écran, ils étaient des centaines à vibrer avec eux, de Québec jusqu'au Honduras.

À 20h pile, DJ K-Turnaz (Maxime Desroches) s'installe aux platines afin de réchauffer la foule invisible, qui a payé pour assister à distance à ce concert virtuel. Pendant ce temps, on sent que T-Mo (Frédéric Auger) et B-Ice (Simon Valiquette) entrent dans leur zone. «Ça fait 25 ans qu'on fait ça, mais il y a un petit stress pareil», lancera le premier.

Au moment de monter sur scène, rien n'y paraît. Les gars enchaînent et se démènent pour créer un contact avec leurs fans, même au loin là-bas. Semble-t-il que ça fonctionne et que les commentaires se mettent à débouler. Pour soutenir Le Rucher, un centre de traitement des dépendances que le groupe a voulu mettre de l'avant. Sans doute encore davantage pour réclamer ce rappel, qui est toujours prévu de toute façon...

Les rappers de Taktika ne sont pas nés de la dernière pluie. Leur présence porte un message positif. À L'Anti, ils ont posé un genou par terre à la mémoire de George Floyd et en soutien de l'égalité raciale. Ils ont allumé des bougies pour des amis qui ont voulu en finir et ont tendu la main à ceux qui vivent de la détresse. Ils ont rendu hommage à leurs proches et nous ont fait nous sentir en été.

Pas de public en salle? Ce n'est pas l'idéal, mais ça fonctionne aussi. Nous avons partagé un beau moment. À distance, mais ensemble néanmoins.

GENEVIÈVE BOUCHARD

21:30

ÉPICERIE ST-OLIVIER

Il est 21h30 et Clément se prépare déjà pour son *close*. Entre deux clients, il sort son désinfectant derrière sa barrière de plexiglas. Avec la pandémie, ça ne vaut plus la peine de fermer à 23h. Les clients ne se ruent plus aux portes de frigidaires pour attraper leur dernier *six pack* avant de se transformer en citrouille. Tout de même, en ce vendredi soir plus ou moins déconfiné, l'Épicerie St-Olivier roule à plein régime. Sacs de chips, lait de soya et cannettes de double IPA valent vers la caisse au son des réfrigérateurs qui composent la trame de fond de ce dépanneur de quartier. Quelques habitués, mais aussi des nouveaux, surtout des jeunes, qui ont plus l'habitude de boire leur bière dans un bar. Miss Corona oblige, ils devront encore la siroter dans le confort de leur salon. N'empêche qu'avec tout ça, Maxime est occupé. «On a rajouté deux-trois frigidaires de plus pour justement avoir plus de sortes pour la clientèle», explique l'employé, qui s'assure que les étagères restent toujours bien remplies. Connue pour sa sélection de bières de micro-brasseries et de vin, ce commerce fait beaucoup d'heureux alors que les épiceries ferment tôt en temps de pandémie. Il est bientôt 22h et l'air conditionné du dépanneur ronronne sur la rue Saint-Olivier. Oh, ça y est, il est temps de rentrer.

LÉA MARTIN

22:50



PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE STEVE JOLICOEUR

23:02



PHOTO LE SOLEIL, CAROLINE GRÉGOIRE

22:01

PYRAMIDE DE SAINTE-FOY

Le néon «BRONZAGE» au-dessus de l'entrée principale éclaire toujours d'un rouge électrique. Les guirlandes surplombent la terrasse du Shaker. La terrasse de Chez Victor est complètement meublée. Les parasols de la terrasse de Frit's Burgers

& Poutines attendent le soleil du jour afin d'être déployés. On pourrait presque croire au retour à la normale. Mais le stationnement vide et le silence inhabituel trahissent les attentes.

Les étudiants ont déserté ce lieu emblématique du quartier universitaire autrefois mouvementé. Étrangement, la pyramide a des airs de bâtiment fantôme.

Dans le stationnement principal, les quatre voitures de livraison du Thaïzone comptent pour la moitié des véhicules. La porte arrière de la pyramide est débarquée. L'intérieur est aussi vide que le stationnement. La seule personne entrevue : le concierge.

Les restaurateurs ont eu la vie dure. Ils ont dû redoubler d'efforts pour retenir leur clientèle. On le constate par la panoplie

de logos de service de livraison de repas collés aux vitres et aux nombreux messages indiquant les procédures pour les commandes à emporter. Les affiches de Chez Victor nous rappellent de respecter le deux mètres de distance... #çavabienmanger, nous rassure-t-on.

On n'aura pas de la difficulté à croire que l'immense terrasse saura respecter cette mesure entre chaque table.

C'est la dernière fin de semaine du soi-disant confinement. Des indices laissent présager à une réouverture prochaine : une bouteille de Windex laissée sur une table du Shaker, un commis nettoyant le comptoir du Café Starbucks, des semblants de rénovation au Café-Bar Le Plywood. L'annonce de plusieurs jours de beaux temps va

sans doute inciter les réguliers à retrouver leurs repères.

MYRIAM BOULIANNE

22:50

PRÈS DES PLAINES

Les bars sont fermés? Pas de problème. Une dizaine d'amis dans la vingtaine prennent une bière au parc du Musée, coincé entre le Musée national des beaux-arts du Québec et les plaines d'Abraham. Sous les lampadaires, ils jouent une partie de spikeball, un sport inspiré du volleyball avec, au milieu, un filet circulaire qui ressemble à un mini-trampoline.



C'est moins évident de suivre la balle quand on est éméché, mais c'est plus drôle.

À côté d'eux, ceux qui ne jouent pas en profitent pour décompresser. Ils discutent et déconnent, debout sur la pelouse, comme autour d'un bar invisible. En ce vendredi soir, la bande de copains insuffle un peu de vie à une Grande Allée léthargique. Un peu plus tôt, disent-ils, des policiers sont venus leur rendre visite après avoir reçu des plaintes de voisins agacés par le bruit. Quelques décibels en moins, ils ont pu continuer à festoyer quand même, en cet été où il est permis de prendre un verre dans les parcs de Québec. Les parcs, remarque Justine Bélanger, «ça nous a sauvés».

MARC ALLARD



23:32

PHOTO LE SOLEIL, CAROLINE GRÉGOIRE

23:02

TERMINUS BEAUPORT

Au coin de la 4^e Rue et du boulevard des Capucins, la nuit vit calmement sa dernière heure du vendredi 12 juin 2020. Un ronflement de moteur vient rapidement briser l'air frais suspendu de la soirée. C'est l'autobus 800, direction le Terminus Beauport, qui vient ramasser l'unique passager à l'arrêt.

Un «bonsoir monsieur», suivi d'un bip de carte Opus vient perturber le silence absolu qui règne dans l'autobus. Le véhicule est dépeuplé, avec seulement cinq occupants. L'un d'eux porte un masque en papier. Ça et l'écriteau «Merci de descendre par la porte arrière» rappellent que l'on se trouve toujours en période de pandémie.

La voix féminine métallisée du RTC rythme cette balade collective muette. «Prochaine station, Mailloux.» L'un des passagers descend. C'est un compte à rebours humain jusqu'au terminus.

À 23h, il y a autant de passagers dans l'autobus 800 qu'au terminus Beauport qui l'attendent. «D'habitude, il y a plus de monde que ça, surtout pour un vendredi soir», explique l'usager du RTC Dominique Lavoie, entre deux bouffées de cigarette. Un habitué du trajet, il rentre chez lui, à Sainte-Foy. «Il y a



1:45

PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE STEVE JOLICOEUR

quelques semaines encore, le bus était gratis. Là on est moins parce qu'on a recommencé à devoir payer, les gens sont gratieux», poursuit-il en riant.

Le vendredi soir, souvent synonyme de fête, n'a pas l'affluence escomptée. «Les bars, les centres commerciaux... où veux-tu aller? Tout est fermé! s'exclame Dominique. Résultat, j'ai plein d'argent, je ne sais même plus où le dépenser. Je vais me télécharger une application de poker en ligne tant qu'à faire.»

Sur le trajet du retour, direction centre-ville, il n'y a personne. Un jeune homme finit par monter près du cégep Limoilou, avec de la musique reggaeton en haut-parleur sur son téléphone. Au moment où l'auteur de ces lignes descend, l'homme a toujours sa musique allumée et mime une chorégraphie pour

accompagner l'ensemble. L'autobus 800 disparaît dans la nuit, avec sa trame sonore impromptue. **GUILLAUME MAZOYER**

23:32

AVEC LE COLLECTIF RAMEN

Le quartier Saint-Roch est bien calme en ce vendredi soir. Au loin, on entend la voix de Lady Gaga. Il y a de la lumière sur la rue du Roi. Dans le studio de création du Collectif Ramen, les esprits bouillonnent. L'entrée du studio est couverte de graffitis néon. On dirait le hall d'un bar louche.

Mais derrière la porte, le grand local blanc est rempli d'œuvres d'art : des toiles, des dessins, des recueils de poésie et même de la broderie. Parmi ce chaos artistique, il y a Jo, Avril, Sébastien, Lux et Laurence, des artistes multi disciplinaires qui créent la nuit. On m'explique rapidement que ce moment de création n'arrive pas comme une épiphanie. De jour, ils travaillent pour des organisations communautaires, dans le milieu littéraire ou dans les écoles.

«La nuit, c'est un espace où les attentes sociales s'éteignent. Tu n'as personne à satisfaire. Tu n'as pas à performer aux yeux de qui ce soit», raconte Sébastien. Pour ces cinq esprits créatifs, la nuit est un moment de liberté pure, sans contrainte. Ce soir, dans le grand local blanc de la rue du Roi, il y a des mots qui virevoltent, des plaies ouvertes qui se pansent et des histoires d'amour qui naissent dans le Grand Nord. On y repense le monde, un combat à la foi. Ce soir, dans le grand local blanc de la rue du Roi, on crée des œuvres qui ouvriront peut-être, un jour, les yeux à cette société qui dort. **LÉA HARVEY**

1:45

RUE CYRILLE-DUQUET

«Bang!» Le VUS frappe la chaîne de trottoir au bout de la rue Cyrille-Duquet. Les deux pneus du côté droit du véhicule sont crevés, mais la conductrice de la Hyundai Tucson fait demi-tour et reprend la route dans l'autre direction. Elle roule à environ 10 km/h quand les policiers du Service de police de la Ville de Québec allument leurs gyrophares derrière elle. Les patrouilleurs la connaissent : elle a déjà été arrêtée dans des circonstances similaires. Ce soir, ils la soupçonnent d'être intoxiquée au GHB. La femme doit subir un test de coordination. Elle essaie de suivre des yeux la lampe de poche du policier, tente de marcher sur une ligne blanche et de se tenir en équilibre sur un pied. Elle semble hésitante. «J'ai mal aux pieds, sacrement», se défend-elle, avant d'échanger ses sandales pour des chaussures. Les policiers l'arrêtent et l'escortent jusqu'à leur autopatrouille. Elle est amenée au poste de la police, où elle devra subir un test de dépistage de drogue.

MARC ALLARD

5:00



PHOTO LE SOLEIL, CAROLINE GRÉGOIRE

4:00

BOULANGERIE CHEZ LEFEBVRE

Cette nuit, les oiseaux chantent. Non, ils piaillent. Ou plutôt, ils ont une discussion très animée tant leur niveau sonore est élevé à 4h du matin.

Sur la 3^e Avenue, ce concert de chants se fait sur fond de grésillement de néons de boutiques fermées. De l'une d'elles s'échappe pourtant une lumière intérieure et s'y entraperçoit de l'activité. C'est Chez Lefebvre, une boulangerie limoiloise anciennement connue sous le nom de La Fournée Bio, où deux employés terminent la production pour le samedi à venir. Baguettes, croissants, pains au chocolat, carrés bio, mais aussi petites pizzas faites maison, tout est produit sur place pendant la nuit.

Alexandre et Mohammed sont sur le plancher depuis 20h la veille et envisagent de terminer vers 6h. «Depuis le début de la pandémie, notre niveau de production a presque doublé», commente Mohammed. Chez Lefebvre est l'une des seules boulangeries du quartier à être restée ouverte. «Les gens ont besoin de leur pain», indique-t-il.

Alexandre, Français arrivé au Québec il y a deux ans, et Mohammed, Sénégalais qui travaille dans des boulangeries de Québec depuis 12 ans, forment un binôme nocturne dont la complicité est évidente.

4:00



PHOTO LE SOLEIL, CAROLINE GRÉGOIRE

5:00

BAIE DE BEAUPORT

Une lueur rosée s'empare du ciel de la baie de Beauport. Il est 5h du matin et la ville est encore endormie. Elle ne sait pas qu'elle rate un spectacle éblouissant. Les premières lumières du soleil de ce samedi 13 juin viennent chatouiller le pont de l'île d'Orléans et saluer la plage de la baie de Beauport.

Réveillé très tôt, Christophe Roy, sombrero sur la tête et café en main, est venu en profiter, les pieds dans le sable. Lui a le droit de le faire : c'est le directeur des opérations de la baie de Beauport.

«Je fais parfois de l'insomnie, alors, au lieu de rester à ne rien faire dans mon lit, je prends mon pick-up et je viens faire de la paperasse ici, explique-t-il. Comme ça, je peux assister au magnifique lever de soleil.»

Mais le directeur des opérations n'est pas là seulement pour faire de la figuration. La plage de la baie de Beauport ouvre sa saison le matin

même, le 13 juin. Juché sur un tracteur, il vient damer la plage pour qu'elle soit parfaite. Avec ses mouvements circulaires, on dirait qu'il conduit une zamboni des sables.

Il s'assure aussi que tout est en ordre pour accueillir les premiers vacanciers. Cette année, on a tout repensé pour respecter la distanciation sociale», indique M. Roy. Sens de circulation, paiement seulement par carte et bar aménagé, les changements sont visibles. Sans toutefois oublier le côté plaisir de l'endroit : de tous nouveaux palapas ont été installés. **GUILLAUME MAZOYER**